

point éclairé réfractent la lumière qui émane de ce point, de manière à lui faire prendre, en sortant de l'œil, une direction qui répond à la position occupée par le corps lumineux. Comme nous ne pouvons regarder l'œil à travers la flamme, on se sert de miroirs réflecteurs, qui, percés d'un trou, permettent de regarder dans la direction suivie par les rayons lumineux pour entrer dans l'œil et en sortir.

Les ophthalmologistes ont diversement modifié l'instrument de Helmholtz. Les ophthalmoscopes les plus usités sont ceux de Follin, de Liebreich, de Giraud-Teulon, de Coccius, de Desmarres, de Zehender, de Monoyer etc.

A la clinique ophthalmologique de Strasbourg on se sert de ceux de Liebreich, de Coccius, de Desmarres et de Monoyer. Un exercice répété peut seul faire acquérir l'habitude des explorations ophthalmoscopiques.

En médecine opératoire, l'examen au moyen de l'ophthalmoscope a de l'importance, en ce qu'il nous fait reconnaître certaines altérations qui exigent l'intervention de la chirurgie; tels sont: le glaucome, les corps étrangers et les hydatides du corps vitré etc.

Corps étrangers dans l'œil. Des corps étrangers divers peuvent atteindre le globe oculaire. Souvent les forgerons et les autres ouvriers en métaux font sauter de petites écailles de fer, d'acier, de cuivre. Si le corps étranger est dans la cornée, la douleur et l'irritation sont très-vives. Malgré le larmolement, qui semblerait devoir laver l'œil et entraîner le corps étranger, celui-ci, le plus souvent, se trouve très-solidement fixé. Si l'écaille métallique a traversé la cornée ou la sclérotique, elle occasionne ordinairement des douleurs d'une extrême acuité; celles-ci peuvent s'apaiser, pour se reproduire plus ou moins longtemps après l'accident, par l'effet du déplacement du corps étranger.

On a préconisé, sans observations à l'appui, l'emploi de l'aimant lorsqu'il s'agit d'extraire une particule ferrugineuse (F. de Hilden) superficiellement située; celui d'un rouleau de cire d'Espagne, ou d'une tige d'ambre lorsqu'on a affaire à un débris de paille. Si le corps étranger est peu adhérent, on se sert d'un anneau d'or ou d'argent, d'une tête d'épingle, et, mieux encore, d'un petit rouleau de papier dont on amollit un peu la pointe en l'humectant; s'il est engagé plus solidement, on fait usage d'une aiguille ordinaire, d'une aiguille à cataracte, ou d'un kératotome. On incise la cornée pour retirer dès les premiers moments de l'accident le corps étranger, s'il n'est pas trop profondément situé et qu'on puisse l'apercevoir.

Lorsque les corps étrangers sont plus volumineux, ils détermi-

nent soit une violente inflammation qui peut nécessiter l'incision du globe oculaire, soit une inflammation chronique qui amène fatalement l'atrophie de l'organe. Quand ils sont implantés dans le cristallin, où on a pu quelquefois les distinguer pendant plusieurs jours, il faut les extraire en même temps que la lentille par une véritable opération de cataracte; s'ils sont inaccessibles à la vue et perdus dans les milieux de l'œil, ils provoquent des douleurs qui ne cessent qu'après l'incision du globe oculaire et leur extraction.

Vers dans les yeux. Il a paru dans les *Archives de médecine comparée*, un article très-intéressant de MM. de Nordmann et P. Rayer sur les vers qui peuvent se former dans les yeux. On a vu des filaires dans des cristallins opaques, des cysticerques dans la chambre antérieure et dans l'humeur vitrée. Mais l'animalcule le plus remarquable, chirurgicalement du moins, que l'on ait trouvé dans l'œil humain, c'est celui que Bajon (*Mémoires pour servir à l'histoire de Cayenne et de la Guyane française*, t. 1^{er}, p. 325) et Mangin ont vu, sous la conjonctive, chez les nègres, parmi lesquels il est assez commun, et qui le connaissent sous le nom de *loa*. Le fait a été vérifié plus tard par un autre observateur, M. Guyot (*Mémoires, dissertations et observations de chirurgie*, par Arrachart, p. 228), et par M. Guyon. Les vers déterminent généralement une inflammation plus ou moins vive, et il est nécessaire de les extraire. On fait pour cela une petite ouverture à la conjonctive et on les saisit à l'aide d'une pince. Ces vers se meuvent très-rapidement, et il en peut résulter quelques difficultés pour leur extraction. La plupart des auteurs qui en ont parlé les regardent comme des *dragonneaux*.

Plusieurs chirurgiens ont trouvé sous la conjonctive des cysticerques cellulaires. On en a vu dans le corps vitré au moyen de l'ophthalmoscope, et on les a retirés à travers une incision de la sclérotique.

Excroissances de la surface de l'œil. Le *ptérygion* consiste dans l'épaississement d'une portion de la conjonctive, qui devient saillante et offre la forme d'un triangle à base dirigée en dehors, ordinairement vers l'angle interne de l'œil, et dont le sommet est tourné vers le centre de la cornée. Le *pannus* est un état vasculaire cornéal, avec épaississement épithélial, résultant d'une inflammation chronique. Quand ces affections s'étendent sur la cornée, elles réclament le secours de la médecine opératoire. La section des vaisseaux de la conjonctive, la cautérisation, l'ablation, sont les principaux moyens mis en usage.